

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Des lieux pour apprendre à se dire

Hugues Corriveau, *Hors frontières*, Montréal, Leméac, 2003, 158 p.

Carlos Bergeron

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36895ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2004). Compte rendu de [Des lieux pour apprendre à se dire / Hugues Corriveau, *Hors frontières*, Montréal, Leméac, 2003, 158 p.] *Lettres québécoises*, (113), 50–50.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Des lieux pour apprendre à se dire

*C'est par la mise en place d'un parcours initiatique que l'écrivain Hugues Corriveau nous donne à goûter les saveurs de ses lieux...*

ESSAI | CARLOS BERGERON

**P**OÈTE, ROMANCIER ET ESSAYISTE, HUGUES CORRIVEAU signe ici *Hors frontières*, une autobiographie poétique dont la force d'évocation « mythifie » un événementiel tout entier marqué par le désir d'échapper à ce qui enferme l'être. L'anecdote met en relief différents faits ou personnages (famille, psychothérapie d'enfance, rencontre déterminante avec Hélène Cixous, voyages, mort de Jean Desjardins...) qui nous font davantage connaître le narrateur et sa sensibilité exacerbée. Ayant développé dès l'enfance une conscience aiguë des choses, Corriveau fait face à l'ennui et au rejet de ses jeunes camarades qui se plaisent à l'humilier, ce qui l'oblige très rapidement à fuir les « lieux » du réel (la pauvreté et la honte) vers ceux de l'imaginaire (la lecture et l'écriture). L'auteur nous donne ainsi à comprendre ce qui l'a poussé à écrire : douleur qu'il faut nommer, malaise à se trouver là où l'on ne devrait pas, identité nécessaire à assumer, mais surtout ce grand désir du « poétique » qui affranchit l'être, abolissant les distances entre soi et le monde... À l'aide de ses auteurs préférés, des lectures qui l'ont révélé à lui-même et des gens qu'il a fréquentés (les Nicole Brossard, Normand de Bellefeuille, Paul Chanel Malenfant, etc.), Corriveau nous montre ce par quoi il est né à la littérature, puis par quoi il a été confirmé écrivain dans une société encore prisonnière de ses hontes.



HUGUES CORRIVEAU

## DES LIEUX À EXPLORER...

*Hors frontières* nous convie au métissage d'une prose qui se veut narrative et d'un langage poétique transformant certaines parties racontées en véritables propos philosophiques. Car *Hors frontières* est aussi un essai proposant des réflexions sur les lieux autour desquels s'organise toute existence humaine : soi, la famille, l'amour, le désir... *Hors frontières*, c'est d'abord et avant tout l'apologie de l'imaginaire considéré à la fois comme « annexe » du corps et « réservoir » du livre, refuge pour fuir des réalités qui font mal, ces « relents qui [...] emplissent la gorge de métal et d'hosties » (p. 123) et qui permettent de penser que parfois, dans les maisons pauvres, on retrouve « des enfants nouveau-nés la figure mangée par les rats noirs de la terreur » (p. 69). Corriveau tente d'illustrer, et par différents moyens, qu'il y a une distance à franchir entre les frontières de certains lieux : soi et les autres, l'imaginaire et le réel, la partie de soi qui vit et celle qui nous regarde vivre, etc. C'est pourquoi il choisit de figurer cette distance, qu'il perçoit surtout en lui-même, en utilisant les voix de narrateurs différents : un « je » et un « il » qui, en se relayant, renvoient tous deux à une seule et

même personne, illustrant de cette façon la nuance entre ce qu'il est (« je ») et la perception qu'il a de lui-même et des événements (« il ») : « On peut, des années durant, savoir que nous serons bien un jour un autre nous-même, mais rien ne peut en accélérer l'improbable venue. » (p. 80) À la fois « je » et « il », Corriveau explore de l'intérieur toutes les réalités : les siennes mais aussi les nôtres.

## UN PARCOURS INITIATIQUE

Le récit progresse par l'intermédiaire des souvenirs de l'auteur, découpant l'autobiographie en larges parties dont les sous-titres marquent, à leur façon, un parcours initiatique qui en vient presque à prendre un sens archétypal : « Des premiers jours », « Du déséquilibre », « Des livres », « De l'amour », « De la mort »... Ces sections illustrent bien l'itinéraire d'une vie : de la naissance à la mort, avec pour toile de fond une enfance obsédante, marquée

par la peur des autres et de la « lumière du soleil » qui rend nue et vraie toute chose, met à la vue du monde celui qui s'y expose... Chaque chapitre donne lieu à une réflexion d'ordre philosophique, réflexion qui se trouve presque toujours confirmée sous forme de chutes à tonalité proverbiale : « La photographie, fenêtre précaire sur le présent, fige en soi l'illusion de la vie. » (p. 51) À travers cette écriture puissante se dégage peu à peu le visage de l'écrivain et de son imagination « encombrée d'univers abstraits, insolites, morbides ou dérisoires » (p. 38), un imaginaire qu'il apprendra peu à peu à déplier afin de nous faire goûter à ce qu'il est...

En définitive, le livre constitue sans aucun doute le véritable « pays » de Hugues Corriveau; considéré à la fois comme son exutoire, sa jouissance et sa planche de salut, il lui a certainement permis de s'inscrire « au cœur de la modernité québécoise » (p. 104).

